

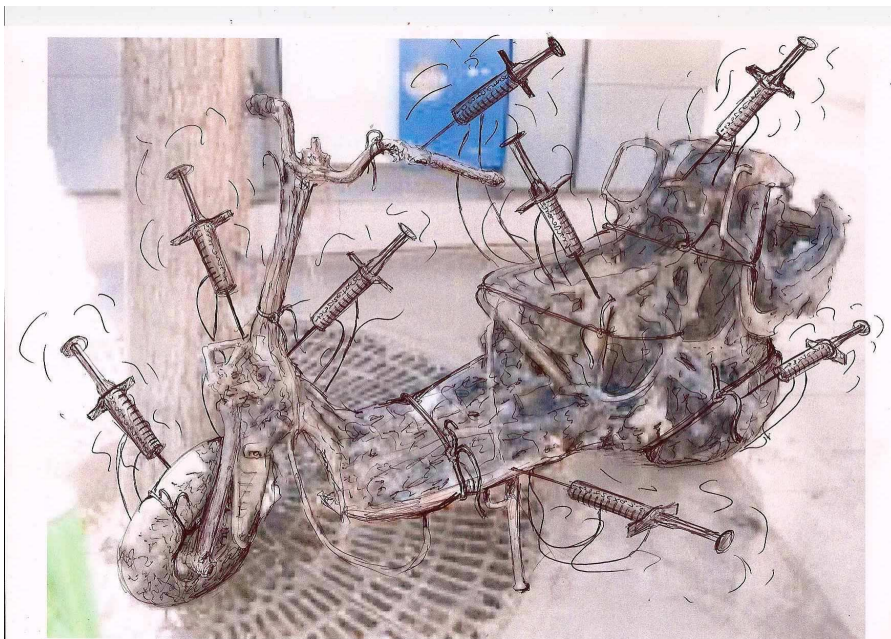
**Malachi Farrell « No Money No Honey »**  
*Strange Fruits, Money Junky's, Praxinoscopes Farrelliens*

du 21 octobre au 3 décembre 2011  
vernissage le 20 octobre 2011

et au Jardin des Plantes à partir du 16 octobre

Né à Dublin en 1970, Malachi Farrell reste très imprégné par la culture punk et industrielle que l'on retrouve dans la théâtralité de ses œuvres qui nous racontent des fables contemporaines empreintes d'une forte charge émotionnelle et d'un imaginaire favorisant la prise de conscience. Ses objectifs se construisent comme des chorégraphies d'objets, animés par des circuits électroniques « high-tech » dont il dessine lui-même les plans, enrichis d'une pléiade de moyens à l'aspect bricolé, plus « low-tech » comme le son, la lumière, les images ou les mots.

S'il met en scène la violence contre l'humanité et des systèmes qui l'activent, ce n'est pas pour s'en faire le fidèle reporter, mais pour la mettre à nu, interpeller et surprendre le spectateur dans sa déambulation. C'est en collant une image ironique et crue sur la situation actuelle, l'enchaînement des conflits, la sur-médiatisation, la « sur-manipulation », que Malachi Farrell évite de glisser vers un discours moralisant, pour trouver une distance, nécessaire à tout projet artistique. Si le spectateur est amené, par les oeuvres, à prendre conscience du devoir d'engagement face à une société extrêmement brutale, cette violence n'en est pas moins catalysée par l'humour et l'ironie que Malachi Farrell insuffle dans son travail et ses constructions à l'aspect « bricolé », propres à l'univers du jeu et de la parodie.



*Money Junky's*

*Strange Fruit* est une chanson. La chanteuse afro-américaine Billie Holiday l'interpréta pour la première fois en 1939, au Café Society à New York. Ce poème écrit en 1937 par Abel Meeropol compte parmi les réquisitoires artistiques contre les lynchages couramment pratiqués dans le sud des États-Unis; elle est en outre considérée comme l'une des premières manifestations du mouvement pour les droits civiques dans ce pays. Le terme « Strange Fruit » est d'ailleurs devenu synonyme de lynchage .

Le « Strange Fruit » évoqué dans le morceau est le corps d'un noir pendu à un arbre. On peut lire dans la deuxième strophe : « Scène pastorale du vaillant Sud, Les yeux exorbités et la bouche tordue, Parfum du magnolia doux et frais, Puis une soudaine odeur de chair brûlée ».

*Southern trees bear a strange fruit  
Blood on the leaves and blood at the root  
Black body swinging in the Southern breeze  
Strange fruit hanging from the poplar trees*

*Les arbres du Sud portent un étrange fruit,  
Du sang sur les feuilles et du sang aux racines,  
Un corps noir qui se balance dans la brise du Sud,  
Étrange fruit suspendu aux peupliers.*

*Pastoral scene of the gallant South,  
The bulging eyes and the twisted mouth,  
Scent of magnolia sweet and fresh,  
Then the sudden smell of burning flesh!*

*Scène pastorale du valeureux Sud,  
Les yeux exorbités et la bouche tordue,  
Parfum de magnolia doux et frais,  
Puis l'odeur soudaine de chair brûlée !*

*Here is fruit for the crows to pluck,  
For the rain to gather, for the wind to suck,  
For the sun to rot, for the trees to drop,  
Here is a strange and bitter crop.*

*C'est un fruit que les corbeaux cueillent,  
rassemblé par la pluie, aspiré par le vent,  
Pourri par le soleil, lâché par les arbres,  
C'est là une étrange et amère récolte.*

A l'image d'une fable contemporaine, les « Strange Fruits » de Malachi Farrell, nous parlent de questions sociales, politiques, identitaires et territoriales. Repris d'un poème protestataire de Abel Meeropol (Bronx) des années 1930, Malachi s'approprie la mémoire collective. Les mondes se superposent. Au monde de l'amour avec la chanson « she loves you » des Beatles détournée et théâtralisée par Peters Selers se connecte celui d'une société violente qui pend les hommes « un fruit étrange », amas de baskets usagés, grappes, sculpture... Ces chandeliers vétustes composés de chaussures sont la représentation d'un désarroi identitaire actuel où nous sommes tous amalgamés et individuels à la fois. Malachi Farrell ne manque pas d'*Esprits*. Avec ironie et humour, machines et sons, bricolages et technologies de pointe, il nous emporte d'un monde à l'autre.



*Strange Fruit*

**Les oeuvres de Malachi Farrell sont présentes dans de nombreuses collections publiques :**

2007 « La Gégéne » Macval , France

This Boots are made for walking FRAC Strasbourg France

2005 “O’Black : Atelier Clandestin”, Centre Georges Pompidou, Paris, France

2004 “Fish Flag Mourant”, FRAC Corse, Corsica, France

2003 “The Electric Chairs (Still-life)”, Museum of Vitry, Vitry, France

2001 “Interview (Paparazzi)”, National Foundation of Contemporary Art (FNAC), Minister of Culture, Paris France

1998 “The Shops are Closed”, National Foundation of Contemporary Art (FNAC), Minister of Culture, Paris France

1997 "Hooliganism", Caisse des Dépôts et Consignations, Paris; on loan to the MAC Marseille (Museum of Contemporary Arts), Marseille, France

1994 "It Didn't Have To Be That Way (A Million Ways To Die, Choose One)", National Foundation of Contemporary Art, Minister of Culture (FNAC), Paris France

1993 "Bubbles (air survival)", Domaine de Kerguéhennec outdoors, Brittany, France